

Die Hütte

La hutte qui voulait devenir temple



Die Hütte (2020)
20 x 16 x 16 cm

J'ai proclamé que l'art conceptuel, pour briser l'emprise de l'autoréflexivité et se défaire des contraintes qu'il s'est lui-même imposées en se conditionnant au langage, devait revenir à la question de l'être ; et j'ai posé la conjecture que ce retour à l'énigme de l'être est la voie qui lui permettra de réconcilier le moderne et le contemporain¹. Il était donc inévitable que tôt ou tard je doive confronter cette thèse à la pensée de celui qui, durant la première moitié du vingtième siècle, ressuscita la question de l'être, oubliée dit-il depuis que Platon eut proscrit la poésie.

Mais que signifie de dire que l'art doit « revenir à l'énigme de l'être » ? Quelle est cette énigme de l'être ? Et de quel être parle-t-on au juste ? Est-ce l'homme existentiel, l'être-là, le Dasein à partir duquel s'ouvre et s'articule le monde ? Ou bien est-ce l'ensemble vide, point de départ des hiérarchies infinies de Cantor ? Ou, plus concrètement, est-ce l'être des choses simples, des étants qui nous entourent ? La première approche, basée sur une métaphysique de la subjectivité, me semble avoir été épuisée par les maîtres de l'expressionnisme abstrait, Barnett Newman en dernier², et par les conclusions formelles et radicales des avant-gardes. Avec *Le nom propre de l'être* (2019) et *Ordinal* (2020), œuvres fidèles à l'axiome inaugural d'Alain Badiou « mathématiques = ontologie³ », j'ai exploré la deuxième possibilité. *Choses* (2020), l'installation inspirée du traité du même nom de Tristan Garcia⁴, emprunte la troisième voie. Et pourtant, malgré toutes ces tentatives, il semble que l'énigme de l'être soit toujours là, intacte et inaccessible. Que faire alors ?

¹ M. Tombroff, *The Axiom of Choice*, Cookie Butcher, Antwerp, 2019.

² C. Cernuschi, *Barnett Newman and Heideggerian Philosophy*, Farleigh Dickinson University Press, 2012.

³ A. Badiou, *L'Être et l'événement*, Seuil, Paris, 1988.

⁴ T. Garcia, *Forme et objet – Un traité des choses*, PUF, Paris, 2010.



Le nom propre de l'être (2019)



Choses (2020)

Guy Scarpetta, dans *L'Impureté*, nous rapporte cet extrait du Shōbōgenzō du moine zen Dōgen (XIII^e siècle) :

« Pour mettre le printemps sur un plan, il ne faut pas peindre les saules, les pruniers rouges, les pruniers verts, les pêches. Peignez juste le printemps. Dessiner ces plantes, c'est dessiner les saules, les pruniers rouges et verts, et les pêches. Ce n'est pas encore peindre le printemps⁵. »

Changez les mots « printemps » en « être », « saules », « pruniers » et « pêches » en « choses », et notre problème s'éclaire. Comment donc représenter l'être, l'être-en-tant-qu'être, sans dévier vers l'apparaître des choses ?

C'est à cette question que tente de répondre *Die Hütte*, en revisitant la pensée de Heidegger : pas le Heidegger de 1927 (l'auteur d'*Être et Temps*⁶), mais celui d'après le tournant de 1935, c'est-à-dire l'auteur de *L'origine de l'œuvre d'art*⁷. C'est en effet dans l'œuvre d'art que Heidegger « trouve le point de référence permettant de découvrir une activité de l'homme qui ne soit pas seulement ontique (intérieure au monde de l'étant) mais ontologique (déterminant l'ouverture même dans laquelle l'étant se présente)⁸ », et c'est par l'exemple du temple grec qu'il illustre le dévoilement et le rayonnement de l'être que permet l'œuvre d'art.



Die Hütte (2020)

⁵ G. Scarpetta, *L'Impureté*, Grasset, Paris, 1985, p. 41.

⁶ M. Heidegger, *Être et Temps*, Gallimard, Paris, 1992.

⁷ M. Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part, L'origine de l'œuvre d'art*, Gallimard, Paris 1962.

⁸ G. Vattimo, *Introduction à Heidegger*, Les Editions du Cerf, Paris, 1985, p. 127.

La hutte, comme le temple grec, « n'est à l'image de rien », elle « est là, simplement, debout dans l'entaille de la vallée » et, comme le temple sur le roc, elle « repose sa constance. Ce 'reposer sur' fait ressortir l'obscur de son support brut et qui pourtant n'est là pour rien. Dans sa constance l'œuvre bâtie tient tête à la tempête passant au-dessus d'elle, démontrant ainsi la tempête elle-même dans toute sa violence. » Mais comment une pauvre hutte peut-elle se hisser au statut du temple grec, dont « l'éclat et la lumière de sa pierre, qu'apparemment elle ne tient que par la grâce du soleil, font ressortir la clarté du jour, l'immensité du ciel, les ténèbres de la nuit. » Comment l'humble habitation peut-elle se mesurer avec la « sûre émergence du temple qui rend ainsi visible l'espace invisible de l'air, et dont la rigidité inébranlable fait contraste avec la houle des flots de la mer, faisant apparaître, par son calme, le déchaînement de l'eau » ? Comment, enfin, la hutte peut-elle rivaliser avec le temple qui est « la bataille où est conquise la venue au jour de l'étant dans sa totalité, c'est-à-dire la vérité⁹ » ?

Elle ne le peut bien sûr pas, sauf en devenant œuvre elle-même. Car alors, malgré sa petitesse et la fragilité du balsa qui la compose, cette hutte, par son nouveau statut d'œuvre, « s'impose comme digne par elle-même d'attention, et porte en soi-même son propre monde, elle le fonde et l'institue¹⁰. »

Cette hutte, c'est la hutte de Heidegger, à Todtnauberg. *Die Hütte*¹¹.



Die Hütte (2020)

Le spectateur décidera si ce détour par Heidegger, parenthèse dans des recherches généralement guidées par un matérialisme dialectique ou spéculatif, aura permis un effleurement de la question de l'être, ou au contraire aura renforcé l'argument corrélationnel, qui nous dit « qu'on ne peut connaître le réel en soi sans en faire un objet de pensée¹². » Quoi qu'il en soit, *Die Hütte*, par sa rusticité et sa souche centre-européenne, m'aura permis de repenser la relation entre le moderne et le contemporain, et d'entrevoir dans la notion de « modernité anti-moderne¹³ » proposée par Guy Scarpetta une voie possible d'explorations futures.

Michel Tombroff
Décembre 2020
www.tombroff.com

⁹ M. Heidegger, *Ibid.*, p. 44 et p. 61.

¹⁰ G. Vattimo, *Ibid.*, p. 129.

¹¹ A. Sharr, *Heidegger's Hut*, The MIT Press, Cambridge, 2017.

¹² P.-A. Fradet et T. Garcia, *Petit panorama du réalisme spéculatif*, Spirale, Montréal, 2016.

¹³ G. Scarpetta, *Ibid.*, p. 74.